



ESTELLE LAGARDE

Une artiste qui bâtit son univers de mises en scène photographiques.



■ Maison d'arrêt : Quartier libre

Ses images ont été exposées en France, en Belgique, en Suisse, en Chine et au Japon. Née en 1973, Estelle a commencé avec un reflex Nikon offert pour son anniversaire en 1997. Diplôme d'architecture en main en 2000, elle réalise ses premiers tirages noir et blanc dans sa salle de bains. En 2004, celui qui l'a initiée à la photo décède. À la même époque, elle visite une maison en démolition. C'est le début de sa rencontre avec l'histoire de ces lieux insolites, qui continue jusqu'à ce jour. En décembre 2006, elle présente ses premières expositions. Puis en avril 2007, elle fait l'acquisition d'une chambre 4 x 5 Sinar qu'elle utilise encore aujourd'hui. Elle travaille en argentique, alors qu'elle possède un Nikon numérique. Ce dernier lui sert uniquement pour effectuer ses repérages : « Je n'arrive pas à me mettre au numérique, je ne sais pas trop pourquoi. J'aime le décalage dans le temps entre la prise de vue et le résultat final, avec l'argentique. Le numérique est moins mystérieux ». En mars 2008, atteinte par un cancer du sein, elle fait une série particulière de photos, mises en scène sur ce thème. Près de 1 000 prises de vues noir et blanc sont réalisées avant de passer à autre chose, début 2009, à la fin de cette expérience brutale. Sous le titre « La traversée imprévue », une sélection de ces images fait l'objet de plusieurs expositions à Paris en 2010 et 2011. Et soixante-dix d'entre elles, plus huit en couleurs, sont rassemblées dans un ouvrage



■ L'Auberge: À l'italienne

publié aux éditions La Cause des Livres. De ses rencontres avec des lieux à l'abandon dont certains tombent progressivement en ruines, Estelle a conçu plusieurs séries très originales depuis 2004. Chacune fait l'objet d'un gros travail de préparation, et de longues séances de prises de vue. Elle ne s'appuie pas sur le romantisme de ces ruines, mais semble préférer évoquer ceux ou celles qui y ont vécu. Exemple, la série « Maison d'Arrêt » est réalisée dans l'une des plus vieilles prisons de France, la maison d'arrêt Sainte-Anne d'Avignon (vidée de ses détenus au printemps 2003). Le temps de quelques jours, les figurants bénévoles posent dans une vingtaine de décors sélectionnés au préalable. Un gros shooting, sans accessoires, réalisé à la chambre à raison de 4 à 5 images par décor soit une centaine de photos au total. En 2012, la série « Lundi Matin » traite le thème du travail. Cette série est réalisée en trois week-ends mettant en scène une vingtaine de figurants. Au cours de ces dix années, Estelle a toujours travaillé en pose lente, généralement 8 secondes. Un espace-temps durant lequel les figurants bougent, évoluent: « Cela crée du mouvement dans l'image. La chorégraphie est prévue à l'avance, mais l'aléatoire de la vitesse lente m'oblige à faire quatre ou cinq photos du même décor. Travaillant en argentique, je n'ai

aucune certitude pendant les prises de vues. Cela peut rater. C'est aussi un plaisir de ne pas pouvoir maîtriser tous les paramètres. Je ne vois le résultat final que plus tard, une fois que tout est fini. Cela crée aussi parfois des surprises. » En cette rentrée 2015, c'est « L'Auberge »: Estelle est revenue plusieurs fois dans ce lieu très particulier, un hôtel-restaurant situé dans un petit village de Corrèze. Cet établissement appartenait à la tante de son père, pendant près de 60 ans. Il est aujourd'hui fermé, figé dans le temps, mais est resté, globalement, en bon état. Comme à son habitude, elle a fait des croquis préparatoires et attendu que ses idées mûrissent avant de passer à l'action, un peu comme le feraient certains peintres. Simultanément à la sortie d'un livre aux éditions La manufacture de l'image dans lequel elle a invité trois écrivains (Liza Kerivel, Estelle Lagarde, Christophe Lambert, Alain Georges Leduc), à écrire des petits textes en lien avec les images. La série « L'Auberge » fait l'objet d'une exposition à Paris à la galerie Sammy Kinge jusqu'au 3 octobre. Estelle a souhaité y créer une ambiance avec quelques-uns des objets utilisés pour les photographies: toile cirée, cendrier, lampe d'époque. La série sera également présentée à Bruxelles en novembre et décembre à la Mathilde Hatzenberger Gallery. **Gilles Klein**



■ Lundi matin: Secrétariat



■ Maison d'Arrêt: Le Cinéma